

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2013, 4^{ème} trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

BELGIQUE-BELGIË

P.P.

Bruxelles X

1/3169



FEUILLET N° III
Centre Albert Marinus
Ethnologie populaire, Folklore, Culture

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul
Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker
Impression : Hayez
Diffusion : 2700 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)
Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Sommaire

Calendrier des activités

| | |
|---|----|
| Activités du trimestre | 4 |
| -Visite guidée de l'exposition : <i>La route bleue</i> | 7 |
| - Visite guidée de l'exposition : <i>Le monde d'Henry Dorchy</i> | 11 |
| | |
| Exposition : <i>Guerre et Trauma, des soldats et des psychiatres</i> | 21 |
| Feuilleton : <i>Albert Marinus (1886-1979) et l'Ommegang de 1930. Histoire d'une capture par Claire Billen</i> | 24 |

Calendrier des activités

Mercredi 29 janvier 2014 à 14h
Dimanche 2 février 2014 à 14h

Visite guidée de l'exposition : *La route bleue*

Mercredi 19 mars 2014 à 14h
Dimanche 23 mars 2014 à 14h

Visite guidée de l'exposition : *Le monde d'Henry Dorchy*

Consultez notre site :

www.albertmarinus.org

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

L'ÉQUIPE DU CENTRE ALBERT
MARINUS VOUS SOUHAITE UNE
MERVEILLEUSE ANNÉE 2014



Chers membres et abonnés,
Afin de simplifier les démarches et éviter l'usage inutile de papier, le renouvellement des cotisations se fera directement sur le compte du Centre Albert Marinus réservé à cet effet **BE90 3100 6151 2032** et non plus par virement. (Pour les divers montants, merci de vous reporter à la page 31). Merci pour votre soutien!



Boucle d'oreille, Arabie Saoudite XIX^e siècle, or, turquoise, pierre bleue.
(Collection privée, Bruxelles; photo : Nicolas Suk)

Visite guidée de l'exposition :
La route bleue

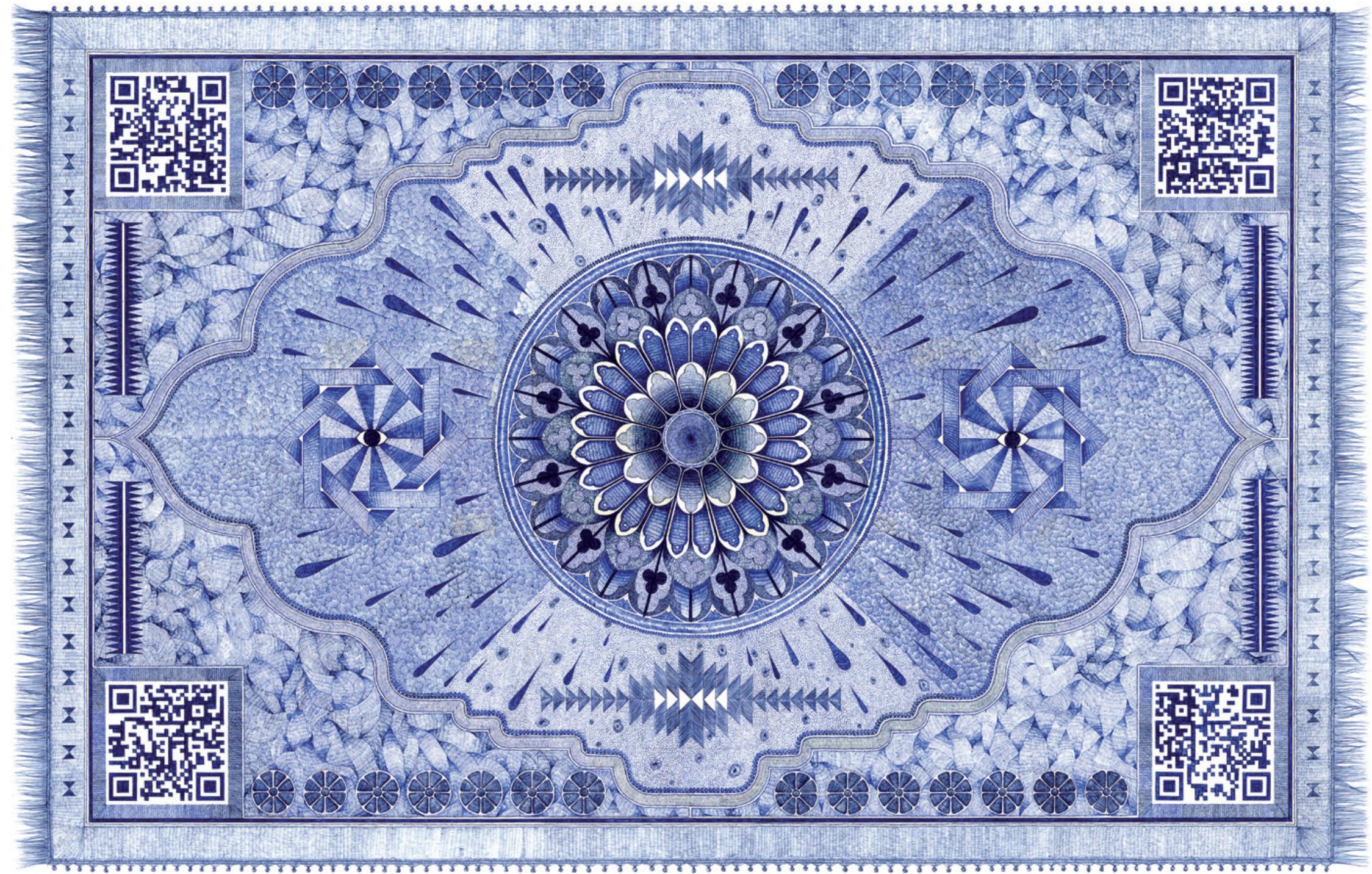
Mercredi 29 janvier 2014 à 14h
Dimanche 2 février 2014 à 14h

Fondation Boghossian
Villa Empain - Avenue Franklin Roosevelt, 67 - 1050 Bruxelles

Bleues les porcelaines de Chine, bleues les céramiques de l'empire ottoman, bleus les tissus de l'Asie Centrale, bleu le lapis-lazuli extrait des mines d'Afghanistan et d'Iran, bleus les bijoux de l'Egypte antique, bleues les turquoises tibétaines protectrices des eaux et des sources. Etrangement, ce bleu si caractéristique de l'Orient laissa les peuples d'Europe longtemps froids et indifférents. Si les Germains s'en peignaient le corps lors des batailles pour effrayer leurs adversaires, les Grecs et les Romains trouvaient cette couleur déplaisante et sombre, l'associaient aux barbares et l'utilisaient de manière parcimonieuse. Même les yeux bleus leur paraissaient suspects.

En Occident, le bleu sera longtemps réservé aux paysans et aux pauvres, les puissants et l'entourage des empereurs adoptent plus volontiers le blanc, le rouge et la pourpre. Il faut attendre l'extrême fin du XII^e siècle pour voir les choses changer : le bleu apparaît de manière plus insistante puis s'impose via le vitrail, la peinture, les vêtements. Il devient ainsi la couleur du manteau et de la robe de la Vierge. L'azur des rois de France présent sur leurs armoiries contribue également à la valorisation de la teinte. Une étude statistique pratiquée à partir des blasons médiévaux est révélatrice, elle indique que sa fréquence d'usage passe de 5 % en 1200 à 30 % en 1400. Le bleu est désormais entré dans le nouvel ordre des couleurs et s'impose comme le contraire du rouge.

Aujourd'hui, le bleu est devenu consensuel. En Occident, il est cité au premier chef comme étant la couleur préférée, avant le vert et le rouge, loin avant ceux-ci. Il n'agresse pas, ne provoque pas, ne blesse pas. En conséquence, le bleu est la teinte la plus portée dans le vêtement (pensons aux célèbres *jeans*). Omniprésent dans la nature (le ciel, la mer, les rivières...), il évoque la sérénité, le rêve et la sagesse, il symbolise l'infini, le divin, le spirituel, il renvoie à la fidélité et à l'amour. Dans les pays anglo-saxons cependant, il réfère à la tristesse. Le *blues* est un état de mélancolie qui a engendré un genre musical.



Jonathan Bréchnignac, *Carpet n°6*, 2013, stylo bic et encre UV sur papier. (Collection de l'artiste, Paris; copyright de l'artiste)

Une fois de plus, avec sa nouvelle exposition, la Fondation Boghossian nous emmène en voyage. Et quel voyage! Celui-ci nous conte les péripéties et la symbolique d'une couleur. Parti des confins de l'Asie pour arriver jusqu'à nous via le même chemin que celui emprunté par la soie, les épices et les porcelaines, le bleu est ici décliné à travers céramiques et porcelaines, bijoux et tissus. Et, point fondamental, à travers la création contemporaine. Aux côtés de Pierre Alechinsky, Philippe Decelle, Arlette Vermeiren ou Isabelle de Borchgrave, figurent d'autres signatures et non des moindres : Yves Klein ou Joan Miro. Mais fidèle aux objectifs de la Fondation Boghossian qui se veut un pont entre Orient et Occident, l'exposition fait également la part belle aux créateurs de pays lointains tels Bang Hai Ja, Kimura Yoshiro, Abdulrahman Katatani ou Mounir Fatmi.

Comme toujours à la Villa Empain, l'exposition se présente comme un dialogue, un point de rencontre entre les cultures. La confrontation avec des œuvres étonnantes issues d'époques et d'horizons bien différents entraîne le visiteur à rêver et à réfléchir et celui-ci, au terme du parcours, ne peut qu'éprouver la sensation très nette d'avoir enrichi son imaginaire.

Participation aux frais de visite guidée de l'exposition : *La route bleue*

Membres : 16 Euros

Seniors et étudiants : 17 Euros

Autres participants : 18 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée de l'exposition : *Le monde d'Henry Dorchy*

Mercredi 19 mars 2014 à 14h

Dimanche 23 mars 2014 à 14h

Maison Devos, Musée de Woluwe-Saint-Lambert - 40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles

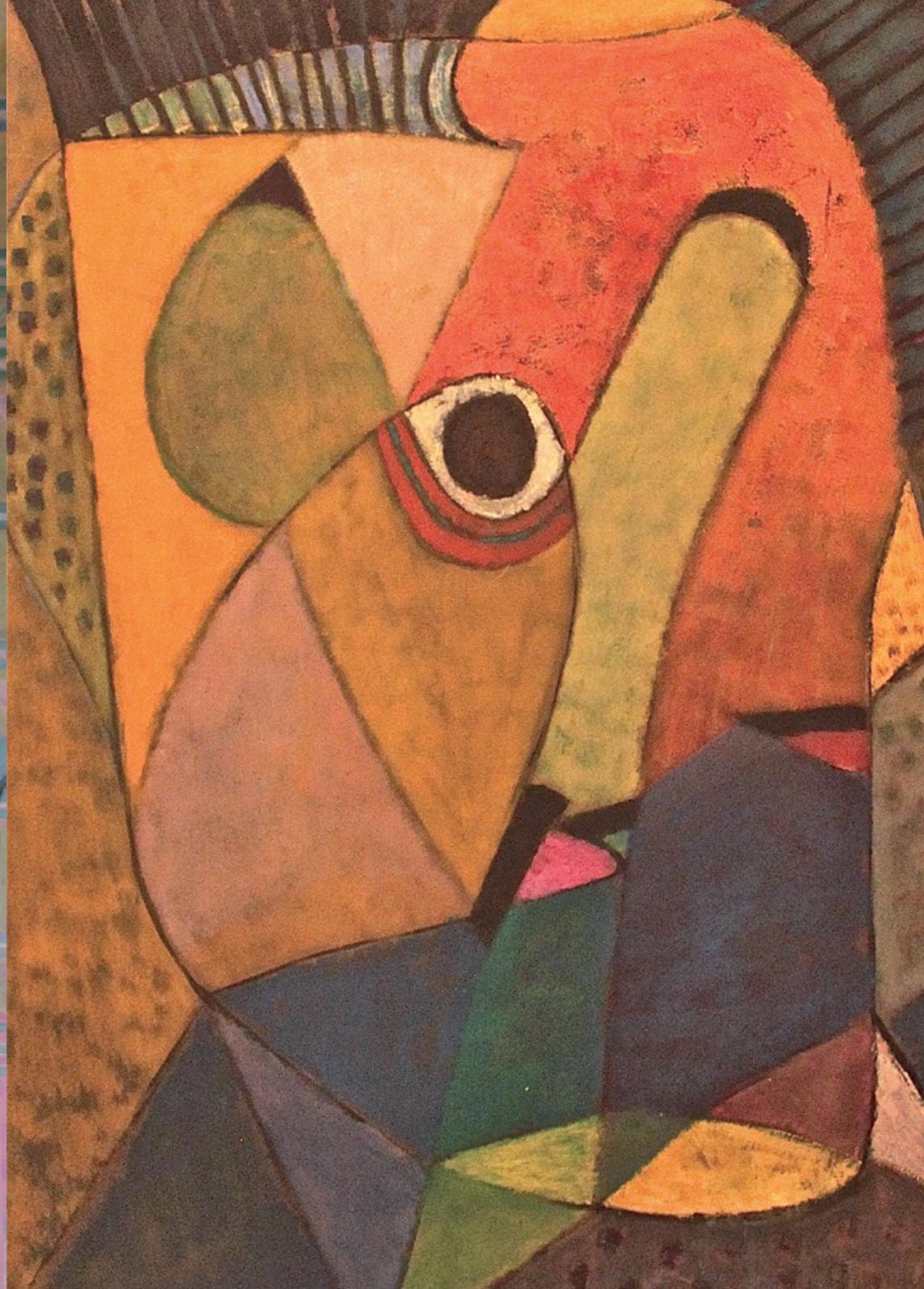
Personnalité complexe, Henry Dorchy (1920-2002) était un homme aux multiples centres d'intérêt. A la fois pédagogue, savant, auteur de nombreux ouvrages de référence et plasticien en quête perpétuelle de renouvellement, il s'est mis un point d'honneur à refuser toute compromission. Craignant d'être étouffé par les contingences du milieu de l'art, il n'a pas hésité, par exemple, à se mettre en danger en abandonnant une abstraction de bon ton pour l'époque, au profit d'un style figuratif très personnel. Fils d'un dessinateur industriel, Henry Dorchy s'initie très jeune à la peinture. Son parcours de peintre débute par une figuration assez convenue pour évoluer au début des années 1950 vers l'abstraction au contact de Georges Creten (1887-1966) et de Louis Van Lint (1909-1986) qu'il considère autant comme des amis que comme des maîtres. Henry Dorchy revient ensuite à un expressionnisme figuratif dans les années 1970.

Artiste polymorphe tant par le sujet que par le support, il s'intéresse aux changements du monde qui l'entoure et renouvelle souvent sa manière, parfois au sein d'une même oeuvre. L'originalité de sa production empêche de la classer arbitrairement.

Henry Dorchy trouve dans ses voyages (notamment en Italie en 1955) et dans son environnement quotidien une source d'inspiration. En 1958, les spectacles *Voix et Images* de Paul Hellyn présentés dans le cadre de l'Exposition universelle l'amènent à réaliser sur verre des compositions destinées à la projection. A cette occasion, il illustre *Le bateau ivre* d'Arthur Rimbaud ou *Les tentations de saint Antoine* de Michel de Ghelderode. En 1962, il utilise des vernis colorés sur aluminium et réalise des résichromies qu'il intègre dans l'architecture. Cette démarche est saluée par la critique qui souligne à cette occasion l'usage de "couleurs fluides suggérant vie et mouvement entre le métal et le béton".

Ses oeuvres font l'objet de nombreuses expositions tant en Belgique (Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles et à Charleroi, etc..) qu'à l'étranger (Biennale de Venise, Paris, New York...). En 1966, il fonde avec Louis-Marie Londot et Erwin Mackowiak le groupe G3. Les trois artistes aux sensibilités fort différentes sont décrits comme étant "à la poursuite d'expressions nouvelles". Cette collaboration débouche sur une série d'expositions en Belgique et dans le nord de la France. Un peu plus tard, Henry Dorchy se lance dans la création de bandes dessinées composant à cette occasion les scénarii et

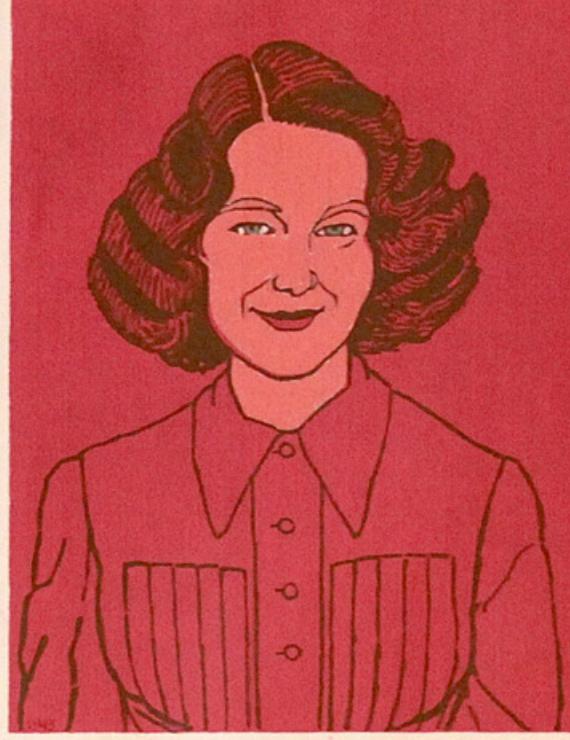
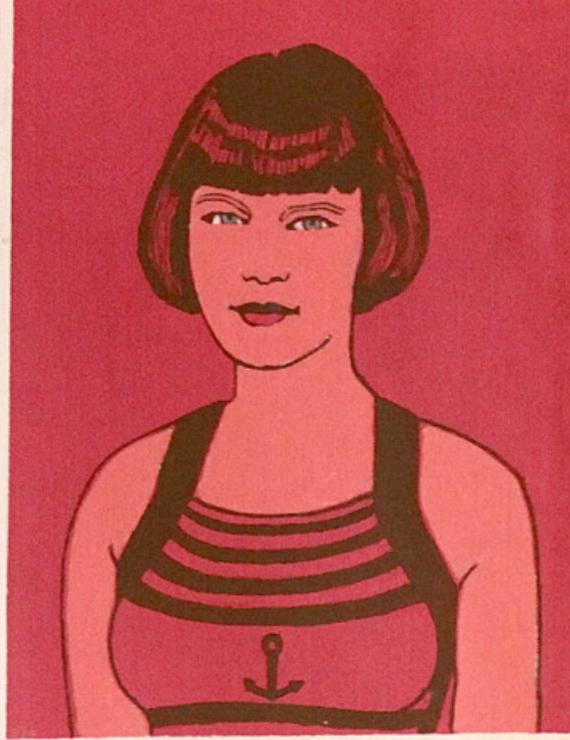
Pages suivantes : *Portrait d'Irène*, 1950 et à droite *Quintessence d'un ami médecin*, 1952
(Collections particulières)



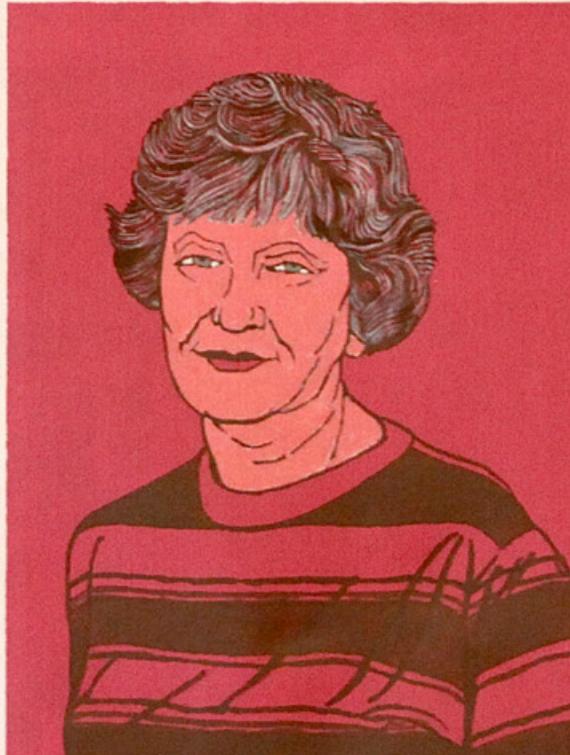
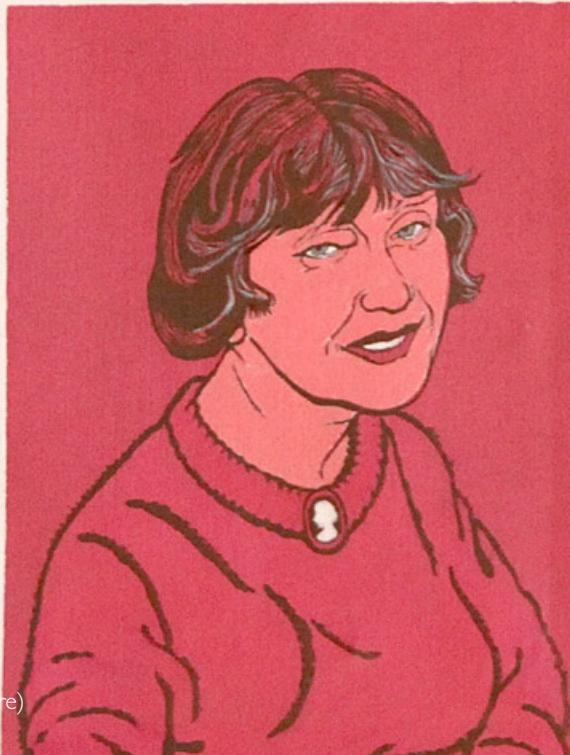


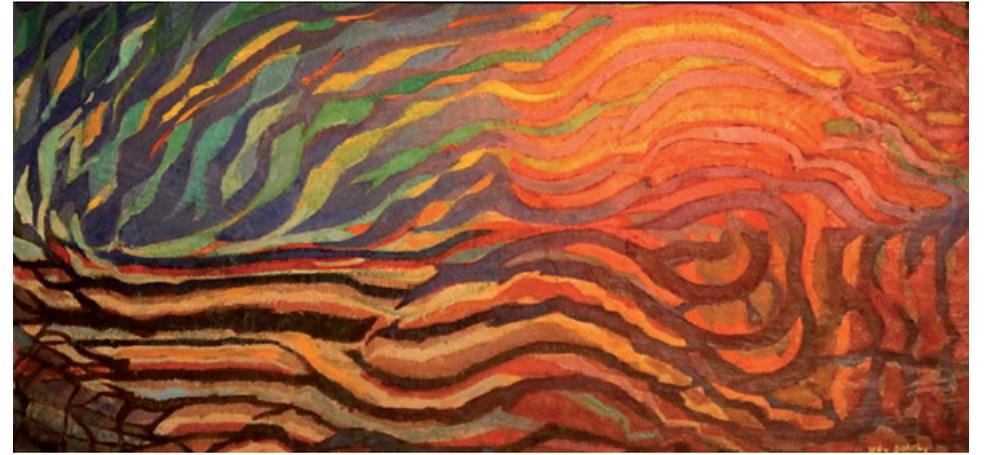
Vacances, 1970. (Collection particulière)

HENRY DARGER



irène ou les âges de la vie





A gauche : *l'homme au masque de plâtre*, 1973 (Collection particulière)
A droite : en haut : *Les quatre saisons* (Collection particulière)
en bas : *Crut Niabel*, ca 2000 (Collection particulière)

les dessins. Ces récits, fortement érotiques et iconoclastes, brisent tous les mythes, ils ne seront jamais publiés. Il laisse aussi un journal resté manuscrit dans lequel il témoigne de ses amitiés dans le monde de l'art et de son regard sur son époque.

Également pédagogue, cet habitant de Woluwe-Saint-Lambert enseigna l'histoire à l'Athénée royal de Bruxelles dont il fut également le préfet et l'histoire des arts plastiques à l'Institut supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Dans ce cadre, il rédigea *l'Histoire des Belges, Langages des Arts plastiques* ainsi qu'un ouvrage sur Paul Bury. Henry Dorchy siégea aussi au Conseil national belge de l'UNESCO.

L'exposition consacrée à Henry Dorchy met en évidence le parcours et les réalisations de cet humaniste : créations artistiques, collections et publications scientifiques. Cette approche spécifique et originale permet de cerner l'univers d'une personnalité.

L'exposition *Le monde d'Henry Dorchy* se tient dans la Maison Devos (Musée de Woluwe-Saint-Lambert) du 20 février (vernissage le 19 février) au 19 avril 2014, du mardi au dimanche de 12h à 17h30.

De plus amples renseignements sur l'exposition, ainsi que des photos, peuvent être obtenus au Centre Albert Marinus (T/Fax : 02-762-62-14) ou sur notre site internet WWW.ALBERTMARINUS.ORG



Collection de bouteilles d'Henry Dorchy

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition : *Le monde d'Henry Dorchy*

Membres : 5 Euros

Seniors et étudiants : 6 Euros

Autres participants : 7 Euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Exposition : *Guerre et Trauma, des soldats et des psychiatres*

Jusqu'au 30 juin 2014

Museum Dr. Guislain, Gand

L'année 2014 constitue le point de départ de célébrations multiples du 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale. Dans ce cadre, on ne peut que saluer l'extraordinaire initiative du Museum Dr Guislain qui organise une exposition intitulée *Oorlog en Trauma, soldaten en psychiaters* ("Guerre et Trauma, des soldats et des psychiatres"). Certes le thème est difficile et peut rebuter; il n'en est pas moins passionnant et se situe tout à fait dans la ligne des expositions précédemment organisées par l'institution gantoise.

Lorsque la guerre éclate en 1914, les services de santé sont débordés. Aucune armée n'a prévu que le conflit serait long, pénible et aussi dévastateur. Les soins aux blessés et aux victimes sont à la traîne, l'impréparation dans ce domaine est de rigueur. Lorsque les soldats développent un comportement bizarre, perturbé, inquiétant, les médecins s'interrogent. S'agit-il d'un traumatisme réel ou d'une simulation destinée à échapper à l'horreur du front? Faut-il évacuer les soldats ainsi atteints pour les soigner à l'arrière ou les renvoyer dans les tranchées? Le phénomène diagnostiqué est baptisé "obusite" en français mais le terme anglo-saxon de *shellshock* rend mieux compte de la situation. Il renvoie non seulement à l'impact des explosions et aux traumatismes physiques qui en résultent (surdité..) mais aussi aux dysfonctionnements graves tels que mutisme, cécité, tremblements ou paralysie. Peu à peu (mais le chemin vers la reconnaissance est très lent), les autorités militaires et le personnel soignant doivent bien admettre que les symptômes sont d'ordre psychique. Le débat, à tout niveau, reste virulent : certains pensent qu'il s'agit de lâcheté, de manifestations d'hystérie et qu'il faut sévir et châtier les coupables. D'autres, plus au fait des réalités du monde ou des travaux de Pierre Janet (fin du XIX^e siècle) sur l'hystérie, plaident pour une reconnaissance des névroses de guerre et souhaitent la mise en place d'un traitement adapté. Celui-ci va des thérapies douces (bains, massages, alimentation appropriée, sommeil, gymnastique) aux méthodes beaucoup lourdes comme les chocs électriques. Cependant les réticences vis-à-vis de la prise en charge sont nombreuses et comme on l'imagine, la hiérarchie militaire ne se signale pas par sa souplesse et son adaptabilité. Punition et renvoi rapide au front restent la plupart du temps les réponses apportées aux traumatismes constatés.

L'intérêt de l'exposition est de poursuivre le propos et de ne pas s'en tenir à la Première Guerre mondiale. Après le conflit, l'attention portée à ce problème s'estompe rapidement et on note une cruelle absence d'empathie vis-à-vis des victimes. La folie provoque au mieux la compassion mais engendre plus généralement la moquerie et le mépris. Pourtant, les nuages s'accumulent à nouveau. Les régimes totalitaires ne sont pas tendres avec la maladie mentale et la Seconde Guerre mondiale va apporter à son tour son lot de troubles psychiques et de stress post-traumatiques. Dans ce cadre, l'holocauste est décrit comme un paroxysme. Et les psychiatres et



psychologues qui se penchent sur les cas des survivants des camps de concentration constatent qu'ils présentent tous les symptômes de choc avec une acuité particulière.

Plus qu'auparavant les médias permettent à un large public de suivre la guerre. Reporters et photographes travaillent la plupart du temps au coeur de l'abîme et apportent leurs réponses à certaines questions. Que se passe-t-il sur une ligne de front? Comment peut-on transmettre la folie de la guerre, l'angoisse face à la mort ou aux mutilations? Que ressent un vétéran qui rentre au pays et arrive en pleine contestation comme durant la guerre du Vietnam? Le photographe joue un rôle important car ses images influencent l'opinion publique et participent à la perception d'une guerre, la rendant "juste" ou "mauvaise".

Depuis 1980, la notion de stress post-traumatique est reprise dans la liste des pathologies du manuel *DSM* (abréviation de *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) qui fait autorité et qui constitue la référence absolue pour les psychiatres contemporains. Grâce aux activités de vétérans de guerre et des mouvements féministes, une identité a été établie entre les syndromes psychiques chez les victimes de viol, de violence familiale et d'inceste et ceux éprouvés par les survivants de conflits. Aujourd'hui, la notion de traumatisme inclut de nombreuses variantes. La dernière version du *DSM* (édition 2013) note dans cette catégorie le stress aigu, le stress post-traumatique et les troubles d'adaptation.

L'exposition explore la thématique du traumatisme à travers des productions artistiques et des matériaux documentaires. Des fragments de journaux, de lettres, de livres, des cartes postales, des registres de patients, des photos illustrent l'esprit de l'époque. Les oeuvres d'art montrent le ressenti au moment même de la guerre et par la suite. Une série d'oeuvres a été spécialement exécutée pour l'exposition : ainsi l'anglaise Eleanor Crook a réalisé une fanfare militaire composée de cinq statues grandeur nature de "gueules cassées". On notera également la présence de *The Sacrifice* de James Nachtwey. Cet autodidacte a mis en image le parcours suivi par les blessés en Irak, depuis les opérations hélicoptères d'évacuation jusqu'au processus de réhabilitation. L'oeuvre de Ronald Ophius intitulée *Srebrenica* occupe une place particulière, non seulement par sa taille (la composition fait cinq mètres de long) mais aussi par sa force : à travers des portraits et des scènes mélangés, elle montre toute la souffrance des hommes.

L'exposition a lieu jusqu'au 30 juin 2014. Elle est visible du mardi au vendredi de 9 à 17 h, le samedi et le dimanche de 13 à 17 h. Elle est fermée le lundi et les 24, 25 et 31 décembre ainsi que le 1^{er} janvier. Les coordonnées sont les suivantes : Museum Dr Guislain – Jozef Guislainstraat, 43 – 9000 Gand – 09-216-35-35 – www.museum-dr-guislain.be

Notons que l'exposition gantoise est complétée par l'exposition "Des soldats et des ambulances 1914-1918" organisée par le Musée In Flanders Fields d'Ypres.

Ci-contre :
Don McCullin, *Hue, Sud Vietnam*, 1986, photo. (© Don McCullin, courtesy Contact Press Images)

Les arbalétriers bruxellois, confrères ennemis

Parmi les nombreuses guildes et associations de tireurs bruxelloises, deux se sont particulièrement distinguées. Elles ont d'ailleurs entretenu, sur le long terme, une concurrence acharnée, à laquelle l'affaire de l'Ommegang de 1930 n'est pas étrangère. La première gilde s'intitule Grand Serment royal et noble des Arbalétriers de Notre-Dame, depuis qu'en 1853, le roi Léopold I^{er} lui avait reconnu une filiation avec la confrérie principale des arbalétriers du Moyen Âge. Aux XIX^e et XX^e siècles, cette confrérie pratiquait essentiellement le tir à balle. La seconde association, issue d'une amicale plus modeste mais consacrée au tir au but à la grande arbalète s'était également réclamée du patronage royal en 1866, pour se proclamer Grand Serment royal, dénomination à laquelle elle ajoutera la référence à Saint-Georges, après avoir englobé une société de ce nom. Jusqu'à nos jours, ces deux guildes se disputent l'authenticité d'une filiation avec les deux serments d'arbalétriers d'Ancien Régime. En 1927, le Grand Serment royal et de Saint-Georges entend mettre fin à la polémique à son avantage et s'adresse à l'archiviste de la Ville afin qu'il rassemble les preuves de cette authenticité, destinée, outre le prestige de l'enracinement, à faciliter l'octroi d'attention de la part des autorités municipales. On reste ébahi que le Professeur Guillaume Des Marez se soit, d'aussi bonne grâce, prêté à la démarche. Il est vrai qu'il s'était de longue date intéressé aux formes de la vie corporative médiévale et d'Ancien Régime. Quoi qu'il en soit des raisons de sa bienveillance, Des Marez conclut à la légitimité de la filiation entre les arbalétriers de Saint-Georges et les deux confréries médiévales. Son argumentation résulte essentiellement de l'homologie qu'il observe entre l'arme utilisée par les sociétaires de Saint-Georges, la grande arbalète au but, et l'arme traditionnelle des guildes anciennes. Le rapport et le diplôme, octroyé consécutivement au Grand Serment royal et de Saint-Georges par le bourgmestre de Bruxelles, occasionneront d'importants remous dans le Landerneau du tir bruxellois¹²! L'anniversaire et la reconstitution de l'Ommegang devaient clore le débat sur la place publique. Après quelques hésitations, le Grand Serment royal et noble des Arbalétriers de Notre-Dame refusa purement et simplement de participer au cortège de 1930.

Un anniversaire détourné

La décision d'organiser un Ommegang historique et de grande ampleur en 1930 - et non en 1931, comme les arbalétriers de Saint-Georges l'avaient projeté, pour célébrer leur anniversaire - découle de la réflexion de l'abbé Desmet, vicaire de l'église du Sablon. Il entrevoyait, dans le couplage de la manifestation avec les fêtes du Centenaire, la possibilité de subsides publics généreux. L'abbé Desmet émerge, dès avril 1927, comme l'organisateur du projet tant sur le plan administratif et

financier que sur celui des relations publiques. C'est lui qui obtient le soutien royal à la manifestation ainsi que celui du Cardinal Van Roey, primat de Belgique. C'est lui qui prend les premiers contacts auprès de personnalités, potentiellement utiles à la réalisation de l'entreprise : conservateurs de musées, professeurs d'académie et du Conservatoire, archivistes, artistes, militaires, mécènes¹³... Avec la croissance de l'ambition et l'élargissement considérable des réseaux impliqués, le projet allait s'éloigner de plus en plus de ce dont avaient rêvé les arbalétriers de Saint-Georges et échapperait progressivement à leur maîtrise.

A partir de janvier 1928, le Comité de l'Ommegang, constitué à la fin 1927, se réunit en bonne et due forme. Il se constitue en ASBL le 28 avril 1928. Dès avant cette date, le 14 mars, Albert Marinus, qui avait été intégré au Comité à la fin de l'année 1927, présente en réunion un projet de cortège tout ficelé pour l'Ommegang. Alors que les arbalétriers et l'abbé Desmet basaient leur vision du défilé sur les tableaux de Denis Van Alsloot, retraçant les festivités de 1615, Marinus envisage une reconstitution basée sur un texte (qu'il ne connaît d'ailleurs que de seconde main). Il s'agit de la description par Don Christobal Calvete de Estrella, gentilhomme espagnol, appartenant à la suite de Charles Quint, de l'Ommegang de 1549, organisé pour les festivités de réception du futur Philippe II à Bruxelles. Marinus a pris la peine de réaliser un schéma détaillé et dessiné de ce qu'il propose¹⁴. Guillaume Des Marez s'élève immédiatement contre la proposition de Marinus. Il met en doute sa faisabilité mais surtout, il observe la marginalisation des arbalétriers dans le parti pris par Marinus. Le 3 avril, l'archiviste de la Ville met sur la table une proposition alternative, celle d'un cortège historique déclamant les grandes heures des serments de tir dans l'histoire de la Ville.

Les procès verbaux conservés de ces réunions, déterminantes pour l'histoire ultérieure de l'Ommegang, sont relativement concis. On perçoit néanmoins la vigueur des débats qui eurent lieu à propos de la signification à donner au cortège. Il fallut passer au vote secret pour départager les deux projets¹⁵. La presse se fit l'écho des divergences de point de vue¹⁶. Marinus l'emporta haut la main. Les arbalétriers ne se retrouvèrent plus qu'au second plan de l'évènement en gestation (ils jouent en effet un rôle effacé dans la description de Calvete de Estrella et donc dans le schéma de Marinus). Le 9 mai 1928, leur président lit une lettre adressée au Comité. Elle témoigne de leur déconvenue et de leur sentiment d'abandon : "... nous nous voyons livrés à nous-mêmes, nous nous permettrons de rassembler tous les moyens qui nous sont propres, tels que notre titre, notre droit d'ancienneté et notre initiative, et nous ferons de notre mieux pour fêter dignement, en 1931, le glorieux anniversaire du Grand Serment royal et de Saint-Georges"¹⁷. Les organisateurs réussirent *in extremis* à garder les arbalétriers déçus parmi eux, moyennant certaines modifications apportées au projet retenu, négociées avec Des Marez.

Ces incidents sont significatifs de malentendus socio-culturels inhérents à l'état de la société bruxelloise entre les deux guerres. D'un côté, une petite bourgeoisie traditionnelle, pétrie des images enchantées de la ville historiciste du XIX^e siècle, témoin de son établissement et de son ascension. De l'autre, un groupe d'intellectuels s'affirmant comme "cadres" voire comme élites, désireux d'affirmer leur lecture de



l'histoire et de transcender les circonstances locales à l'origine de leur entreprise, pour lui donner une signification de haute volée : patriotique mais aussi éducative, morale et philosophique¹⁸.

Quel Ommegang?

Intéressons-nous aux caractéristiques des deux projets qui se sont affrontés. La proposition de Des Marez, entièrement dédiée aux arbalétriers, illustre à travers une suite de sept tableaux historiques représentés par autant de groupes de figurants, des faits marquants, situés entre le XIII^e et le XVII^e siècles, évoquant l'union entre la gilde et la ville. Ces sept tableaux historiques sont suivis, dans une deuxième partie du cortège, par six tableaux dits d'apothéose des arbalétriers, présentant les corps anciens de la ville (rhétoriciens, serments, métiers, lignages, magistrats) rendant hommage à la compagnie de Saint-Georges. La société urbaine bourgeoise d'Ancien Régime est au cœur des tableaux et communique avec ses arbalétriers jubilaires. Le collectif civique est magnifié¹⁹.

Le projet de Marinus, quant à lui, se prétend d'abord rigoureuse leçon d'histoire du XVI^e siècle mais il est aussi criblé de messages moraux et patriotiques à destination "du peuple" d'une part et de signes de connivence avec le public cultivé, d'autre part²⁰.

Organisé en huit parties, le cortège prend, malgré les discours qui entourent sa présentation, certaines libertés avec la description de 1549. Ces divergences sont intéressantes dans la mesure où elles permettent d'entrevoir ce qui est en jeu pour l'auteur du projet. Marinus fait défiler les composantes institutionnalisées de la société urbaine du XVI^e siècle : métiers, rhétoriciens, lignages, Magistrat, cour princière (celle de Charles Quint souverain des Pays-Bas et duc de Brabant), serments militaires. Ces corps précèdent le char de la "Légende de Notre-Dame du Sablon", traitée comme une histoire populaire (ce qu'elle n'est pas). Entre le groupe des métiers et celui des chambres de rhétorique (inexistantes dans la description du XVI^e siècle), Marinus a rassemblé, en l'étoffant par rapport au modèle d'inspiration, un ensemble de géants et de figures animalières fantastiques. Enfin, le défilé est introduit par un personnage inventé par Marinus : le messenger de la Paix et conclu par un char tout aussi inventé : "le Jacquemart glorieux du Sablon", frappant une cloche "symbole des battements de cœur de la Patrie". On pourrait, à première vue, considérer qu'il n'existe que peu de différences entre le projet de Des Marez et le projet de Marinus. On aura pourtant remarqué facilement que Des Marez ne fait pas intervenir la cour dans son schéma de défilé. Les princes n'y interviennent que comme acteurs, parmi d'autres, au sein des fastes de l'arbalète. La vision des corps urbains par Marinus est, pour sa part, essentiellement hiérarchique. Chaque groupe doit exprimer l'échelle de pouvoir reliant ses membres mais aussi, dans l'ensemble, "le cortège avec son défilé des métiers, des serments, des rhétoriciens, des lignages, du Magistrat et du duc de Brabant offr[e] une image parfaite de tout ce qui, à cette époque, constituait la vie sociale de la cité". Or pour Marinus, il existe une continuité entre le XVI^e siècle et la période contemporaine : "Nous avons voulu montrer ce

qu'étaient les institutions de notre province au XVI^e siècle, montrer que nous avions un lointain passé, une histoire, des traditions, auxquelles nous sommes restés fidèles. Nous avons pu changer les noms, et même la forme de nos institutions; mais toujours, à travers les siècles, elles ont conservé le même esprit. Voilà ce que nous avons voulu dégager de notre reconstitution; nous avons cherché à en faire une leçon attrayante"²¹. Dans un autre texte relatif à son projet d'Ommegang, il effectuera explicitement l'homologie entre les corporations de métiers et les syndicats, entre les serments et chambres de rhétorique et les sociétés dramatiques, entre le Magistrat urbain d'Ancien Régime et les institutions municipales de son époque²²...

Il est manifeste qu'à travers la pédagogie du cortège émerge un regard politique bien situé dans l'air du temps : retour à l'ordre et fascination pour l'organisation corporatiste²³.

Un autre trait caractérise le projet de Marinus et les descriptions multiples qu'il va en diffuser à partir de 1929 : le référencement et l'auto-référencement. Expliquons-nous. Marinus entend faire passer sa vision de l'Ommegang pour le résultat d'une réflexion profonde et d'une information rigoureuse. Au sein du Comité exécutif, il côtoie des historiens et des historiens de l'art patentés²⁴, au niveau desquels il doit se positionner. Il s'ingénie à citer les sources sur lesquelles il a échafaudé le programme du défilé. En premier lieu Calvete de Estrella²⁵, qu'il n'a pas lu dans le texte, ensuite Puteanus (historiographe du XVII^e siècle, auteur d'une description de Bruxelles comme cité vouée au chiffre 7), qu'il ne connaît que de manière indirecte, par l'intermédiaire des travaux d'Alphonse Wauters²⁶. Enfin, Adenet Le Roy, ménestrel du XIII^e siècle, lui fournit la figure du messenger de la Paix. Il en a eu connaissance par un article du *Folklore brabançon*²⁷, la revue qu'il a créée à partir de son service de recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant. Ces citations sont autant de marques attestant de l'érudition qui se cache derrière "l'évocation d'un Ommegang du XVI^e siècle". Dans le cortège des géants, Marinus ajoute plusieurs éléments. L'un d'eux est le personnage, relativement incongru à cet endroit, de Jean de Nivelles. Il s'agit encore d'un rappel des sujets chers au service et à la revue de Marinus, comme un clin d'œil au gouverneur de la Province, qui lui avait fourni son poste, Charles Gheude, Nivellois passionné²⁸. Pour revenir sur le groupe du messenger de la Paix, on aura remarqué son adéquation aux idéaux d'une époque troublée et indécise, tant sur le plan national qu'international. Mais il s'agit aussi d'une allusion aux activités antérieures de Marinus. Avant la première guerre, celui-ci avait été dans l'entourage de Henri Lafontaine, prix Nobel de la Paix en 1913, grande figure du mouvement pacifiste en Belgique²⁹. Dans l'orbite de Lafontaine, Marinus avait travaillé à l'Office des Organisations internationales. Son pacifisme, qui évoluera au cours des années 30-40 vers une forme de neutralité "au-dessus de la mêlée", constitue une marque caractéristique des travaux et prises de position de Marinus.

(A suivre)

Notes :

- ¹¹ Ces constatations découlent de la lecture attentive de l'ouvrage de François Samin, *Op. cit.*, pp. 31-37.
- ¹² Il suffit pour s'en convaincre de lire ce que l'on pouvait encore en écrire en 2001, dans le cénacle des arbalétriers de Notre-Dame, François Samin, *op. cit.*, pp. 93-104. Ces dernières années, une collaboration de bon aloi entre les archivistes des deux confréries a pu mettre une sourdine à la polémique...
- ¹³ Brigitte Twyffels, *Op. cit.*, pp. 32-34.
- ¹⁴ *Ibid.*, p. 38 et p. 54.
- ¹⁵ Archives de la Société royale de l'Ommegang, déposées au Centre Marinus, Procès verbaux des assemblées générales, 1928-1968, Séance du 3 avril 1928.
- ¹⁶ Dès le 15 mars 1928, *l'Indépendance belge* se fait l'écho de la controverse : "Projet très étudié et basé sur l'histoire qui soulèvera pourtant des objections de M. Demaret (sic), archiviste de la Ville de Bruxelles...".
- ¹⁷ Brigitte Twyffels, *Op. cit.*, p. 55.
- ¹⁸ Albert Marinus, "La philosophie du cortège", *Les Beaux-Arts*, juillet-août 1930, p. 2.
- ¹⁹ Archives de la Société royale de l'Ommegang, Annexes des procès-verbaux, 1928-1930, Annexe au compte-rendu de la séance du 5 avril 1928, 3 pages dactylographiées, Ommegang du Sablon. Programme-Projet (sans signature).
- ²⁰ Notre commentaire s'adresse à la deuxième version du projet de Marinus, publiée dans *Le Folklore brabançon*, 8^e année, n° 46, février 1929, pp. 1-21.
- ²¹ Albert Marinus, "L'Ommegang du Sablon. 16^e siècle", *Loc. cit.*, p. 3.
- ²² Albert Marinus, "La philosophie du cortège", *Op. cit.* p. 2.
- ²³ Marc Reynebaut, "L'homme sans qualités", dans *La séduction des masses. Les années 30 en Belgique*, ouvrage paru à l'occasion de l'exposition Les années 30 en Belgique, à la galerie de la CGER, Bruxelles, 1994, pp. 24, 27.
- ²⁴ La brochette réunie, en grande partie par l'abbé Desmet, comportait outre Des Marez, Léo Van Puyvelde, Conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts; Pierre Bautier, Conservateur aux mêmes musées; Jean Capart, Conservateur en chef du Cinquantenaire; Ernest Closson, Professeur au Conservatoire; Joseph Cuvelier Archiviste général du Royaume; le comte de Borchrave d'Altena, Conservateur du Musée de la Porte de Hal ; Louis Paris, Conservateur en chef de la Bibliothèque royale; Félix Rousseau, Conservateur aux Archives du Royaume; Constant Montald, Professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts... pour prendre les plus éminents.
- ²⁵ Juan Cristobal Calvete de Estrella, *Felicísimo viaje del muy alto y poderoso principe Felipe de Espana a sus tierras de la baja Alemania con la descripción de los estados de Brabante y de Flandes*, Anvers , 1552. Une traduction française de 1873, par Jules Jean Petit rendait cette lecture plus accessible. Elle a été reproduite par les Archives Générales du Royaume en 2000.
- ²⁶ E. Puteanus, *Bruxella incomparabili exemplo...septenarie gripho palladio descriptio*, Bruxelles, 1646. Cette référence intervient dès le début de *l'Histoire de la ville de Bruxelles* de Alexandre Henne et Alphonse Wauters (1845).
- ²⁷ Paul Hermant "Quelques notes d'intérêt folklorique tirées de l'œuvre d'Adenès li Rois", *Le Folklore brabançon*, n° 35, 1927, p. 301
- ²⁸ Charles Gheude, "Le Jacquemart Djean de Nivelles", *Le Folklore brabançon*, n° 30, 1926, Exposition de Nivelles, p. 178.
- ²⁹ Sur ce personnage, Mundaneum (éd.), *Henri La Fontaine. Prix Nobel de la Paix en 1913. Un Belge épris de justice*, Bruxelles, 2012

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!
La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.
En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2014")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Quatrième de couverture : Mehdi-Georges Lahlou, *Equilibre au vase. 2012*, plâtre, vase. (Collection de l'artiste, copyright de l'artiste)

